

Lucier, Pierre

De l'éducation, encore et toujours

Notes pour l'allocution de Monsieur Pierre Lucier, président de l'Université du Québec, à l'occasion de la Collation des grades de l'Université du Québec à Rimouski et de la remise d'un doctorat honorifique à Monsieur Loïc Bernard, à Lévis, le 19 octobre 2002.

Madame la Ministre,
Monsieur le Recteur,
Monsieur le Député,
Monsieur le Conseiller municipal,
Madame la Présidente, Mesdames et
Messieurs du Conseil d'administration,
Mesdames et Messieurs de la direction et
de l'Assemblée des gouverneurs de
l'Université du Québec,
Mesdames et Messieurs de la direction,
du corps professoral et du personnel
de l'Université du Québec à Rimouski,
Monsieur Bernard,
Chers diplômés,
Mesdames et Messieurs,

À tout seigneur tout honneur : cette collation des grades, c'est votre fête à vous, chers diplômés. Nous célébrons aujourd'hui votre réussite, celle qui couronne vos cheminements de formation, avec leurs difficultés, leurs joies, leurs moments d'hésitation et d'enthousiasme. Bravo à vous, et félicitations ! Bravo et félicitations aussi à celles et ceux qui vous ont accompagnés, parents, amis, professeurs. Merci de vous être ainsi investis dans vos projets de formation. C'est un service inestimable que vous nous rendez à tous.

Aujourd'hui, c'est aussi une fête pour le campus universitaire de Lévis. Cette collation des grades est la première à être célébrée ici. Et, comme toutes les premières, elle écrit l'histoire et servira de référence pour la suite des choses. Tous mes vœux vont donc aussi à la direction, au corps professoral, à l'ensemble de la communauté universitaire qui s'est construite et continue de se construire ici.

Au cours de cette cérémonie, la première cohorte des étudiants engagés dans le programme de quatre ans en sciences de l'éducation recevront leurs diplômes donnant accès au brevet d'enseignant. Nous remettrons également un doctorat honoris causa à M. Loïc Bernard, dont monsieur le Recteur fera dûment l'éloge tout à l'heure et que je tiens tout de suite à féliciter bien chaleureusement. Monsieur Bernard est fondamentalement un éducateur, un grand éducateur. Il n'est donc pas sans signification qu'il reçoive son doctorat honorifique en même temps que les premiers diplômés qui se destinent à la profession d'éducateur recevront leurs diplômes.

Vous le savez, le champ de l'éducation, spécifiquement celui de la formation des maîtres, est au cœur de la mission de l'Université du Québec. Il est même explicitement mentionné deux fois dans la loi constitutive de l'Université. C'est une grande mission, qui a été centrale dans le développement du Québec issu de la Révolution tranquille. C'est une mission toujours aussi centrale, sinon plus, dans le contexte d'une société qui doit miser essentiellement sur la force,

la qualité et la compétence de sa population pour être la société éduquée - la « société du savoir » - qu'elle n'a pas le choix de ne pas être.

Tous tant que nous sommes, que nous soyons parents ou non, nous sommes bien conscients que nous « éduquons », pour le meilleur comme pour le pire, par nos paroles, nos gestes, nos comportements. Nous éduquons aussi, pour le meilleur comme pour le pire, à la faveur de nos interventions auprès des personnes qui nous entourent, notamment auprès des enfants et des adolescents. Mais il y a, et il faut qu'il y ait des gens qui fassent de l'éducation leur profession, leur science et leur art. Depuis la plus haute antiquité, il y a eu des maîtres dont le métier est d'éduquer, d'instruire, de socialiser, d'« élever » selon toutes les connotations de ce mot.

Éduquer, c'est aider quelqu'un à apprendre, à comprendre, à découvrir, à se développer. C'est une tâche terriblement exigeante, qui nous fait vite réaliser nos limites et qui invite d'emblée à la modestie. Pourquoi ? Parce que ce vers quoi on guide nous dépasse toujours et sollicite sans cesse nos propres approfondissements. Peut-être aussi surtout parce que l'enfant, l'adolescent ou l'adulte que l'on a tâche de guider est une personne autonome dont les aspirations, les rythmes, les volontés, les aptitudes constituent toujours relativement un mystère qui échappe à nos prévisions et à nos contrôles. L'éducateur est ainsi et toujours en situation de tiers, sollicité par deux altérités, celle de ce vers quoi il veut « élever », celle de qui il a charge d'« élever ». C'est un métier exigeant.

C'est un métier exaltant aussi, qu'on ne peut jamais quitter totalement quand on l'a pratiqué avec goût. Cela n'a pas de prix, en effet, que d'assister à l'éclosion de la connaissance et de la compréhension. C'est une très grande joie que d'être là quand se produit l'éclair de l'intelligence d'une situation, d'un concept, d'une habileté; l'éducateur est alors là pour confirmer, renforcer, féliciter. Cela n'a pas davantage de prix que d'accompagner les périodes plus grises où l'effort cherche sa voie comme à tâtons : l'éducateur est alors là pour soutenir, encourager, stimuler, imaginer les détours ou les approches différentes qui pourraient faire sauter l'embâcle. Et puis, il y a les moments plus cruciaux du cheminement personnel, les croisées de chemin où les décisions peuvent orienter toute une vie. L'éducateur est souvent encore là, tantôt seulement pour écouter, tantôt pour servir de miroir, tantôt pour informer, tantôt pour remettre en question. Ce n'est pas pour rien que nous avons tous des souvenirs liés à des éducateurs qui ont marqué nos vies, souvent par des paroles, des gestes, des attitudes, des exemples aussi, et pas nécessairement des plus spectaculaires. Je souhaite ces joies à nos diplômés en éducation.

Les diplômés des autres secteurs de formation ne m'en voudront pas d'avoir ainsi insisté sur les sciences de l'éducation et sur la formation des maîtres. J'avoue que j'y résiste mal quand l'occasion se présente. Mais c'est surtout que, comme citoyens, nous partageons tous quelque chose de la mission éducative. Nos enfants et nos jeunes ne sont finalement pas très nombreux dans nos sociétés. C'est à tout le moins une raison de plus pour que nous assumions le mieux possible notre part dans cette grande responsabilité collective. Vos formations universitaires vous y habilitent de façon générale. Et celles et ceux qui ont choisi d'en faire profession méritent notre appui.

Je vous souhaite bonne route, chers diplômés. Et merci à vous, Monsieur Bernard, de continuer d'exercer parmi nous votre irremplaçable témoignage d'homme de culture et d'éducation.